

MARC THOUMELOU

MARIANNE ET
LE SOUVERAIN
CAPTIF

Anatomie d'une démocratie vacillante

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

marcthoumelou@yahoo.fr

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation inter-
dits pour tous pays.*

ISBN 9791042518240

Dépôt légal : septembre 2025

DISTRIBUTION (1 f, 2 h)

Actrice : Marianne, Lyssa

Acteur 1 : Démos, Phobos

Acteur 2 : Beauvau, Dolos, Socios, Bourbon-Luxembourg

Durée approximative : 1 h 20/1 h 30

NOTE D'INTENTION

« Liberté, égalité, fraternité »... Parce qu'on ne saurait concevoir un programme plus beau, plus noble, plus prometteur, la perspective d'une abolition pacifique de la République paraît inconcevable. Comment les citoyens pourraient-ils, sans y être contraints, répudier un régime instauré pour les servir et qui se donne pour principe d'être le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple ? Comment pourraient-ils être séduits par un projet aux antipodes des valeurs républicaines qui reviendrait donc, au moins implicitement, à promouvoir la servitude, l'injustice et la désagrégation sociale ? Comment le peuple pourrait-il s'offrir à un dictateur en l'absence de coup d'État ? D'ailleurs, les électeurs de la V^e République ne se sont-ils pas toujours dressés contre l'autoritarisme lorsque celui-ci leur semblait aux portes du pouvoir ?

Non, aime-t-on à penser, les valeurs de la République sont trop belles pour que le peuple y renonce. Ces nobles principes seraient donc les garants de notre démocratie libérale, sociale et laïque ; ils seraient le meilleur rempart contre la tyrannie.

Peut-être... Cependant, à supposer qu'il en soit ainsi, n'oublie-t-on pas que tout rempart, pour jouer son rôle, doit être entretenu ? Protégée par ses valeurs, la République ne saurait perdre de vue qu'il lui appartient aussi de les défendre et de les cultiver. D'ailleurs, une démocratie est un perpétuel chantier ; elle n'est jamais vraiment achevée.

L'Histoire a montré que la souveraineté du peuple et la consécration constitutionnelle des droits humains et des libertés fondamentales n'empêchaient pas les urnes d'accoucher d'un monstre. Certes, c'était à l'ère des masses, bien différente de celle d'aujourd'hui (et l'on peut espérer que les électeurs gardent à l'esprit les ignominies qui en ont découlé). Mais faut-il forcément des causes identiques pour produire les mêmes effets ? Nombre de grands esprits (historiens, philosophes, sociologues...) considèrent que la place prise dans notre société par les droits des individus (dont ils ne remettent aucunement en cause le principe) aurait atteint les limites du supportable : paradoxalement, ces droits et libertés, sans lesquels il ne saurait y avoir de démocratie libérale, en seraient venus à entraver l'exercice de la souveraineté du peuple au lieu de l'accompagner ; les libertés individuelles primeraient les devoirs de la citoyenneté jusqu'à les faire oublier à beaucoup. Loin de l'idéal de fraternité,

la réalité (en France, mais pas seulement) serait plutôt celle du chacun pour soi, voire du tous contre tous. Il n'y a plus, entend-on souvent, de société. Et quel est le destin d'une démocratie qui ne repose pas sur une société ?

Il est vrai qu'il faudrait un concours de circonstances bien improbable pour basculer, demain, dans une dictature¹. Pour autant, penser que la démocratie libérale ne sera jamais abolie est un pari bien audacieux : l'Histoire n'offre aucun exemple de régime immortel. Et il faut être bien optimiste pour croire encore à la victoire définitive d'une forme de régime encore si jeune à l'échelle de l'humanité et qui n'a jamais été confrontée simultanément à autant de défis : la mondialisation, l'intelligence artificielle, le réchauffement climatique, une prospérité en berne, une communication débridée permettant le déferlement permanent d'« informations » invérifiables... D'ailleurs, les démocraties libérales, après avoir longtemps cherché à exporter leur modèle, s'interrogent désormais sur la manière de le préserver face aux menaces d'États autocratiques. Le pire, heureusement, n'est jamais certain et paraît même très peu vraisemblable à moyen terme². Mais quand bien même...

Le fait que la démocratie serait solidement ancrée justifie-t-il que l'on gouverne sans écouter le peuple, éventuellement contre lui, parfois même (et généralement sur les sujets aux enjeux les plus importants) sans véritable dialogue avec ses représentants ?

Curieuse gouvernance³ que celle qui s'appuie sur la conviction d'une victoire définitive de la démocratie pour ne pas se comporter en démocrate...

Curieuse gouvernance que celle qui, plutôt que de s'interroger sur ses choix, accuse la manipulation de ses échecs. Il est vrai que celle-ci, servie par les réseaux sociaux et l'IA, sans parler des ingérences

1 Notons au passage que le Parlement est le rempart constitutionnel contre les éventuelles dérives autocratiques d'un président, ce qui en fait le premier défenseur du peuple, considération que ses contempteurs ont tendance à occulter.

2 Le lecteur/spectateur est d'ailleurs immédiatement mis en garde : la pièce se déroule pour l'essentiel dans l'avenir. L'« anatomie d'une démocratie vacillante » qui lui est proposée se rapporte donc au futur... futur qu'il est encore temps d'orienter dans une direction moins dramatique.

3 Pour reprendre un terme dont l'utilisation en lieu et place de celui de « gouvernement » traduit, au moins implicitement, un regrettable effritement du politique, comme si la société n'avait plus à faire de choix, mais à suivre des vérités scientifiques, comme si le consensus s'était substitué à la diversité des opinions, comme si la recherche du bien commun obéissait à une rationalité exclusive de tout débat et que, au final, le pays n'avait plus besoin d'être gouverné, mais simplement administré.

étrangères, se régale avec le complotisme, l'*astroturfing*, les *fake news* et autres *deepfakes*. Mais, si la manipulation et le mensonge peuvent bien sûr les amplifier, ce n'est pas en eux que résident les racines profondes de la colère et de la peur du peuple. La première se nourrit jusqu'à l'indigestion de sentiments d'appauvrissement, d'insécurité grandissante, d'inégalités croissantes, de dégradation des services publics, de désertification médicale et bancaire, d'érosion de l'identité nationale, de carcan normatif, de matraquage fiscal, de mépris, de désinvolture à l'égard du monde rural, d'incivilité grandissante... La peur s'alimente aux multiples ramifications de l'incertitude et de la précarité dans une société bouleversée par la mondialisation, l'intelligence artificielle, le changement climatique, la raréfaction des logements, une dette publique abyssale... En traitant du malaise entre le peuple et la République sous la forme inédite d'une fable théâtrale, moins austère et donc plus accessible que les nombreux essais, souvent de qualité, portant sur ce sujet, *Marianne et le souverain captif – anatomie d'une démocratie vacillante* vise à lancer un appel au plus large public possible : notre régime, loin d'être parfait, peut nous décevoir, il n'en est pas moins ce que nous avons inventé de mieux pour la quête du bien commun dans le respect des droits individuels ; méfions-nous des chants entêtants des sirènes antisystèmes qui nous promettent le meilleur pour nous servir le pire ; prenons garde aux chausse-trappes d'un monde numérique aussi riche en améliorations de notre quotidien qu'en menaces pour la société.

Cet appel s'adresse aussi à ceux qui conduisent le pays en s'appuyant sur des vérités dont ils se pensent les détenteurs, oubliant qu'il n'existe pas, en démocratie, de vérités absolues auxquelles seraient automatiquement soumises les décisions des gouvernants : si chacun a la capacité de faire entendre son point de vue sur les affaires de l'État, c'est précisément parce qu'il peut y avoir des avis différents, tous respectables, qu'il appartient, après discussion, notamment au Parlement, de trancher par le vote. Le peuple ne s'est pas affranchi des dogmes religieux pour se soumettre à des dogmes technocratiques. Manquer à la promesse de gouverner démocratiquement ne tuera peut-être pas la démocratie à court terme, mais ne peut que générer de plus en plus de violence.

Parce que ce double appel à la responsabilité est sa raison première, la construction de « *Marianne et le souverain captif* » laisse la porte ouverte aux compagnies théâtrales qui souhaiteraient porter ses messages à la suppression des propositions faites par Bourbon-Luxembourg pour rapprocher le peuple et le pouvoir. J'ai conscience que ce passage rompt la ligne dramatique de la

pièce. Il me paraissait nécessaire de l'intégrer dans sa version écrite pour mettre sur la table des pistes qui me semblent mériter d'être examinées. Grâce à Maïa, elles le sont. Les compagnies apprécieront s'il y a lieu, pour elles, d'enfoncer le clou.

Marianne et le souverain captif ne prétend évidemment pas résoudre la crise démocratique. Elle lance un cri d'alarme mais aussi d'espérance. C'est pourquoi, malgré la gravité du sujet, on peut au final choisir d'en sourire...

FICHES PERSONNAGES

DÉMOS

(Le peuple)

Démos supporte de moins en moins la distinction traditionnelle entre la détention de la souveraineté (qui lui est attribuée) et son exercice (attribué à ses représentants). Sa peur et sa colère ne cessent de grandir sous le double effet des défis du monde dans lequel il évolue (endettement public, insécurité, réchauffement climatique, intelligence artificielle, mondialisation, métropolisation...) et d'un sentiment de rupture avec des élites qu'il tend à accuser de tous les maux dont il souffre (précarité sociale, harcèlement normatif, matraquage fiscal, atrophie des services publics, désertification médicale...). En manque de reconnaissance, il s'estime méprisé par la pensée dominante (Doxa) qui, sous prétexte de savoir ce qui est le meilleur pour lui, prétend gouverner en son nom, y compris contre ses volontés. Il houspille la représentation nationale sans laquelle il n'a pourtant pas de véritable existence. Électrisé et manipulé par Dolos, qui lui promet monts et merveilles, il tend à considérer qu'il n'a rien à perdre à franchir le pas de la répudiation de Marianne dont, malgré des hauts et des bas, il partage pourtant la vie depuis un siècle et demi. Cette durée n'est d'ailleurs pas étrangère à l'attirance grandissante qu'il éprouve à l'égard de César : les heures sombres de notre Histoire commencent à être bien lointaines pour que les générations nouvelles mesurent pleinement le prix de la liberté.

Suggestion de costume : Démos porte les attributs d'un roi décadent, genre « Jean sans terre » dans le « Robin des Bois » de Disney : couronne de travers, sceptre, houpelande...

MARIANNE

(La République)

« Gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple », Marianne est trop longtemps restée drapée dans la certitude que le peuple ne pourrait jamais lui préférer un autre régime. Préservée, pensait-elle, par la ligne Maginot de ses nobles valeurs (à ses yeux universelles et intemporelles), la révolte de Démos lui rappelle qu'il lui appartient de les promouvoir et de les protéger. Pour s'en être remise aveuglément à Doxa pendant des décennies, elle s'est aliéné la confiance du peuple, âme de toute démocratie.

Face à César et à ses redoutables lieutenants (Dolos, Lyssa, Phobos, Big Data), c'est ni plus ni moins que sa vie que Marianne doit à présent défendre dans un combat bien inégal.

Suggestion de costume : on pourra se référer pour cela à l'iconographie contemporaine. Pour les didascalies, Marianne serait utilement équipée soit d'un faisceau, soit du drapeau tricolore (ou de sa hampe).

DOLOS

(Le mensonge, la manipulation, la supercherie)

« Ingénieur du chaos » (pour reprendre la très judicieuse formule de Giuliano da Empoli), Dolos est, pour qui croit à la démocratie, l'avocat du diable. Un avocat qui ment ou utilise plus ou moins honnêtement (plutôt moins) la vérité pour son réquisitoire contre la démocratie et qui plaide la cause de César en promettant au peuple des lendemains qui chantent. Il attise sans relâche la colère et la peur en se servant notamment du côté sombre des moyens modernes de communication (complotisme, *astroturfing*, désinformation...) ; Big Data, son fournisseur, l'approvisionne en données personnelles qui lui permettent de cibler au mieux (et pour le pire...) les cibles de sa propagande.

Contrefaisant ou manipulant la vérité, il y aurait un grave contre-sens à voir en Dolos un porte-parole de l'auteur. Pour autant, il serait erroné de penser qu'il n'ouvre la bouche que pour proférer des mensonges : souvent, il lui suffit de surfer sur les erreurs de Doxa et de dire ce qui est. Le lecteur est donc invité à faire, selon ses propres convictions, le tri dans les propos de Dolos entre ce qui relève du mensonge pur et ce qui relève d'une vérité qu'il n'a qu'à souligner, parfois (pas toujours) en la biaisant, pour en tirer profit.

Suggestion de costume : il porte des symboles du mensonge, de la ruse et de la manipulation. Par exemple, il arbore un nez à la Pinocchio ; il est vêtu d'une chasuble jaune sur laquelle sont dessinés, de chaque côté, un serpent et un masque à deux visages (un côté noir, l'autre blanc) ; il est coiffé d'un couvre-chef figurant un renard ; il tient une sorte de sceptre au bout duquel figure une main croisant les doigts.

LYSSA

(La colère)

Nourrie à la fois par les erreurs de Doxa et les manipulations/mensonges de Dolos, elle est, avec son complice Phobos, l'une des

deux émotions majeures qui occultent la raison du peuple. Elle s'exprime de plus en plus violemment dans la rue (et sur les ronds-points), de plus en plus largement sur les réseaux sociaux et espère la consécration suprême : celles des urnes. Elle a évidemment mauvais caractère et, même quand elle est de bonne humeur, ne manque jamais au minimum de ronchonner. La colère, en outre, est aveugle.

Subissant l'emprise de Dolos, Lyssa n'en est pas moins assez fine pour se rendre compte que, si elle peut se propager et s'exprimer à l'envi sous la République, un régime totalitaire risque fort de la bâillonner. Par nature dans l'opposition, ne serait-elle pas le moteur qui fait tourner la roue de l'Histoire ?

Suggestion de costume : Lyssa porte des symboles de la colère, dont elle est l'incarnation ; par exemple, vêtue d'une chasuble rouge vif sur laquelle sont dessinés, de chaque côté, une bombe à la mèche allumée et un éclair ; elle tient une sorte de sceptre au bout duquel figure un poing fermé ; elle peut également être couverte d'un casque rappelant l'emoji de la colère. Le port de lunettes noires et une canne blanche pourraient aussi mettre en avant son aveuglement.

PHOBOS

(La peur)

Coéquipier de Lyssa, il profite comme elle des erreurs de Doxa ainsi que des basses besognes de Dolos et contribue grandement à occulter la raison du peuple. Il s'exprime de même dans la rue, sur les réseaux sociaux et de plus en plus dans les urnes, ce qui ne conduit pas pour autant Doxa à l'entendre davantage.

Son irrationalité en fait un personnage immature, qui a tendance à agacer Lyssa (qui, il est vrai, a par nature la tête près du bonnet). À la différence de sa partenaire, il n'a pas à s'inquiéter pour l'avenir : il s'épanouit sous la République et il s'épanouirait aussi, et même davantage, sous César puisque la peur est le ciment d'une dictature. Il en résulte une certaine insouciance marquée par une tendance à plaisanter de tout et par un manque de concentration lors des discussions « stratégiques » avec Dolos.